

monde en l'émancipation de l'Angleterre, et parce que j'ai la plus grande admiration pour le peuple anglais, j'affirme qu'il serait important d'abolir la Chambre des lords, de la rendre démocratique ou de proposer qu'en Angleterre les lords soient élus, si possible, en tant que membres du Parlement et qu'il y ait là-bas une seule Chambre au lieu de deux. On me demandera pourquoi je tiens ce langage. Parce que je veux le bien de l'Angleterre, et je le dis en retour des conseils, des nombreux conseils donnés aux Canadiens par les Anglais. M. Churchill est venu en cette enceinte, M. Churchill qui domine tous les autres hommes publics de Grande-Bretagne ; nous venions alors de voter de vastes sommes d'argent pour venir en aide à la Grande-Bretagne et il ne nous en a pas même remerciés. Je m'en suis plaint. Je voulais que le premier ministre de Grande-Bretagne remerciât le Canada ici même, à la Chambre, des sommes d'argent votées à la Chambre pour la Grande-Bretagne. Je me suis exprimé en ce sens et peu de temps après M. Churchill, parlant à Washington, mentionnait le vaste effort de guerre du Canada et louait hautement l'aide accordée par le Canada à la Grande-Bretagne. J'en fus récompensé et j'ai dit à la Chambre,—je ne sais si mes collègues s'en souviennent,—que j'étais très fier de constater que M. Churchill lisait dans le hansard les discours de Jean-François Pouliot.

Si nous voulons que le Canada fasse sa part dans les négociations avec les autres pays du monde, nos représentants ne doivent pas se sentir inférieurs aux représentants des nations plus grandes, car aucun pays au monde n'est aussi grand que le Canada. Telle est ma conviction profonde.

Je vous dirai une autre chose, monsieur l'Orateur. Lorsque M. Eden est venu ici, il a prononcé son discours de la place qu'occupe le greffier, et j'occupais le troisième siège à la droite de l'Orateur. M. Eden a prononcé un discours remarquable et je suis allé lui serrer la main. Selon moi, s'il y a égalité entre les nations qui composent le Commonwealth britannique, un membre de la Chambre des communes canadienne est l'égal d'un membre de la Chambre des communes anglaise. Par conséquent, si je jugeais que M. Eden avait bien parlé, j'avais le droit d'aller lui serrer la main. Je lui ai donc dit: "M. Eden, je vous félicite du discours que vous venez de prononcer". Je lui ai remis un exemplaire du *Feuilleton* où il était fait mention d'un don à la Grande-Bretagne. Il se trouvait donc à connaître la chose dans les deux langues. Je l'ai félicité, comme je sais le faire quand je fais mon possible. Dans la suite, un reporter d'un journal local a critiqué

[M. Pouliot.]

sévèrement ma conduite. Il a déclaré que j'avais manqué de savoir-vivre, qu'un membre de la Chambre des communes du Canada ne devrait pas se permettre d'aller serrer la main d'un membre de la Chambre des communes anglaise, à moins de lui être présenté. De plus, disait-il, mes larges épaules empêchaient l'Orateur de voir M. Eden pendant que je félicitais ce dernier. Voilà ce qu'a publié un journal d'Ottawa. Cela indique bien la stupidité de nos impérialistes. Je me contente de mentionner ce fait. Que pouvons-nous espérer de ces gens-là, tant qu'ils considéreront la Grande-Bretagne leur patrie et que le Canada ne sera pour eux qu'une annexe de la Grande-Bretagne?

Nos représentants, pour être dignes de leurs importantes fonctions, doivent considérer les intérêts du Canada d'abord, comme disait Bennett, ce que lui-même n'a jamais fait. Ils serviront en premier lieu le Canada et ensuite tous les autres pays du monde; autrement ils seront d'indignes représentants du Canada. Ils devront enseigner aux peuples d'Europe une leçon très difficile. Ils leur enseigneront à être des frères, à faire régner la justice et la charité dans leurs rapports entre eux. Ces paroles ne visent pas les peuples ou les nations elles-mêmes, mais les gouvernements des pays d'Europe.

Ce qui est arrivé au gouvernement de l'Allemagne est sans contredit très mauvais. Le sort de l'Italie n'a pas été meilleur; celui de l'Espagne est discuté; celui de la France était très mauvais. La France a été le théâtre d'agissements infâmes et Daladier qui manifestement n'est pas beaucoup meilleur que Laval a été accueilli par des tomates et des œufs pourris au cours de sa campagne électorale hier ou avant-hier. Ces gens avec lesquels nos représentants doivent traiter sont pour la plupart indignes des grandes nations qu'ils représentent. Comment cela se fait-il? Je l'ignore, mais c'est un fait. Si un chef de parti, un premier ministre du Canada, était accueilli avec des œufs pourris, des tomates et le reste, certaines gens diraient qu'il n'est pas l'homme le plus populaire; il n'aurait pas gagné dans son pays un concours de popularité. Il y a donc beaucoup à faire, monsieur l'Orateur, et j'espère que ce sera fait en temps et lieu. A présent que les hostilités ont pris fin, on ne nous dira pas, je l'espère, que nous avons remporté une victoire, car nous n'aurons remporté la victoire que lorsque nous aurons gagné la paix, que la situation mondiale sera réglée et que le monde reviendra aux principes de charité et de justice qui sont prêchés depuis si longtemps et ne sont pas encore remis en honneur; autrement nous aurons à bref délai, j'espère qu'il n'en sera rien,